

Quand LE TENNIS s'exhibe

Du 1^{er} janvier au 25 novembre, il ne se passe pas une semaine sans que les joueurs ne foulent les courts du monde entier. Circuit ATP principal et secondaire, Grands Chelems ou coupe Davis, le cirque mondial du tennis n'effectue que très peu de pauses dans sa tournée.

Un calendrier surchargé souvent remis en question par les joueurs qui n'hésitent pourtant pas à s'aligner dans certains tournois exhibitions. Un format, en marge du circuit, qui ne rapporte aucun point mais qui a fait ses preuves et séduit de plus en plus. Explications.

Par Jean-Marc Chabot - Illustrations Antoine de Saboulin

Mercredi 14 décembre 2017. Roberto Bautista Agut et David Ferrer s'affrontent en finale. Pas d'un tournoi ibérique, ni d'un ATP 250 ou 500. Non. Les deux hommes sont à Caen, en Normandie, pour disputer les phases finales d'un tournoi exhibition. En regardant dans le rétroviseur, cette affiche, sur le papier, n'a rien à envier aux autres tournois plus cotés. En effet, en grossissant le trait, c'est « mieux » qu'un Jack Sock contre Filip Krajinovic au Masters 1 000 de Bercy – finale disputée un mois plus tôt – « mieux » qu'un Leonardo Mayer contre Florian Mayer à l'ATP 500 de Hambourg et enfin « mieux » que bon nombre de finales d'ATP 250. Une comparaison flatteuse qui traduit malgré tout la réelle réussite de ce format.

UN ATP 250, C'EST 2 MILLIONS MINIMUM

Caen, Deauville, Bourg-de-Péage... Ces trois villes ont pour dénominateur commun de proposer un tournoi exhibition, Caen et Deauville étant en lien avec le circuit CNGT (le circuit français). Pas de points ATP donc mais des points sur le circuit national lorsque deux tricolores s'affrontent. Le plus souvent, ces tournois se déroulent en deux phases. Une première de qualification ouverte à tous et où les numérotés français entrent en course en fin d'exercice. Puis, une deuxième, où les qualifiés peuvent se frotter aux invités prestigieux des phases finales. Les raisons qui ont poussé chacun des organisateurs à s'orienter vers ce type de tournois sont plurielles même si l'argument financier ●●●



Les tournois exhibitions

permettent d'amener le tennis dans les régions.

●●● tient une place prépondérante – comme souvent – au moment de faire les comptes. « Pour avoir un beau Challenger, il faut tabler sur 700 000 euros. Pour un ATP 250, il faut compter entre 2 et 3 millions d'euros », précise Martin Besançon, co-directeur du Lawn Tennis Club de Deauville Normandie. Bien pourvu, le territoire normand pourrait d'ailleurs accueillir un premier tournoi de ce format grâce à Rouen qui propose aujourd'hui un tournoi exhibition. Avec des budgets d'environ 700 000 euros à Caen, 400 000 à Deauville et 90 000 à Bourg-de-Péage, les tournois ATP 250 semblent inatteignables, même si, à Deauville, on ne ferme pas non plus la porte à d'éventuelles évolutions. « Pour avoir un tel budget, il faut des partenaires solides. Nous, ce que l'on souhaite, c'est consolider notre approche tournoi et voir par la suite les opportunités. Pour le moment, on ne sait pas jusqu'à quand nous fonctionnerons ainsi. » Pour augmenter leur budget, les tournois comptent ainsi sur les partenaires privés mais aussi sur les institutions publiques comme la ville, le département ou la région. Sans eux, impossible de développer leur événement.

L'EXHIBITION POUR ÊTRE LIBRE

À Caen, la question ne se pose même pas. Fort d'une expérience de 11 ans, le

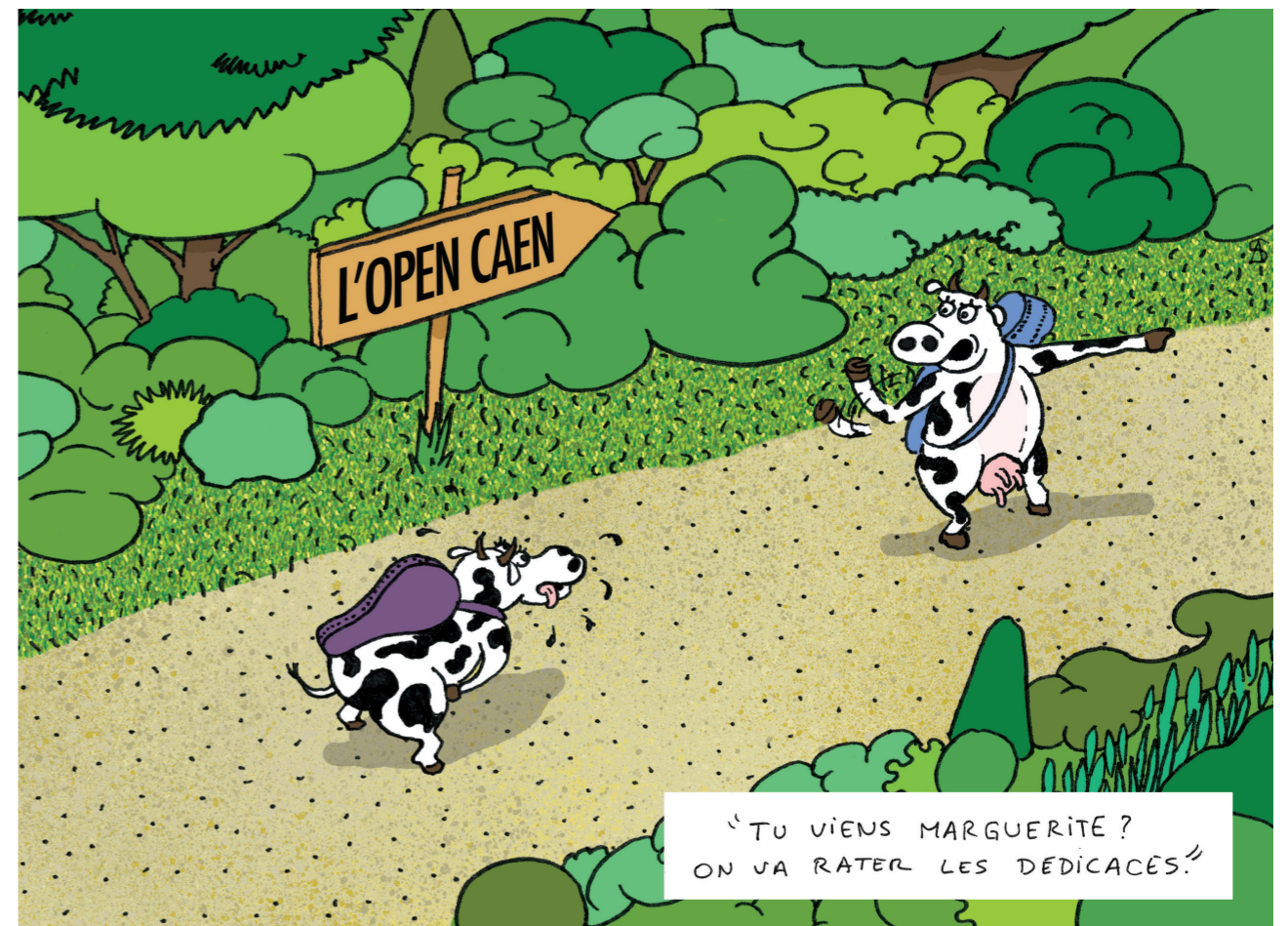
tournoi est en parfaite santé et continue de franchir de nouveaux paliers. En 2017, les organisateurs ont accueilli David Ferrer pour la première fois et ont ouvert les phases finales aux femmes. Ils ont d'ailleurs frappé un grand coup en attirant l'Ukrainienne Elina Svitolina n°6 mondiale – à l'époque – qui a remporté le 1^{er} Open féminin du Calvados. Avec plus de 13 000 spectateurs sur quatre jours et un tableau plus riche d'année en année, les organisateurs et Denis Agostini, directeur du tournoi, ne souhaitent donc pas changer de format. Bien au contraire. « Soit on reste bénévole, c'est-à-dire que c'est l'association, le club de Caen, qui porte l'événement. Soit on passe pro et la configuration n'est plus du tout la même. » Passer pro engage en effet un grand nombre de contraintes. « On ne gère plus la date ni l'organisation. Il faut une arène qui réponde à un cahier des charges mais aussi un deuxième terrain proche. » Disputé au Zénith de Caen, « le seul qui accueille un tournoi de tennis en France », l'Open ne répond ainsi pas aux critères attendus.

Inspiré par le tournoi normand, l'Open Markal de Bourg-de-Péage – disputé dans la foulée de celui de Caen – fonctionne selon le même principe. Pour la première édition, Gilles Simon, Benoît Paire, Paul-Henri Mathieu, Geoffrey Blancaneaux et Corentin

Moutet étaient de la partie. Un beau plateau qui a convaincu Julien Coffin, co-organisateur du tournoi, de la force de l'exhibition. « C'est que du positif. Il y a beaucoup moins de contraintes que sur le circuit ATP. On choisit ce que l'on veut faire, le plateau des joueurs... Et ce qui est top, c'est que les joueurs sont beaucoup plus accessibles. C'est très enrichissant pour les jeunes. » Conclusion, le tournoi a été une réussite populaire puisqu'il a accueilli environ 3 000 personnes sur les 3 jours de compétition en sachant que la capacité d'accueil de la salle était de 1 200 personnes par jour.

DATE IMPOSÉE, OU CONTRAINTES

Vous l'aurez compris, choisir de développer un tournoi exhibition permet de garder une grande liberté. Toutefois, et même si ces tournois évoluent en dehors du calendrier ATP, il reste difficile de fixer une date pour son événement. À Deauville par exemple, les organisateurs n'ont d'autres choix que de se caler sur la saison sur gazon. Surface oblige, la fenêtre de tir est donc très réduite. En effet, les directeurs du club, Martin Besançon et Gregory Brussot, doivent composer sur la période du 11 juin au 29 juillet. Le tournoi de Wimbledon s'étalant sur deux semaines, il n'en reste plus que cinq pour opérer. Les organisateurs n'ont pas d'autres choix que de partager cette courte période avec des



tournois ATP solidement implantés. « On se retrouve en face de deux ATP 250 avec 's-Hertogenbosch et Stuttgart », concède Martin Besançon qui voit également un autre problème : « C'est le début de la saison sur gazon et certains joueurs préfèrent prolonger un peu leur saison sur terre battue. »

Ces problèmes, l'Open de Caen et l'Open Markal de Bourg-de-Péage ne les rencontrent pas. En effet, même si la date est imposée par l'Union nationale des joueurs professionnels de tennis (UNJPT), les deux tournois se disputent dans la zone creuse (en décembre). Pas de concurrence avec d'autres tournois donc, puisque, à cette époque de l'année, les joueurs sont en pleine préparation foncière pour débiter la nouvelle saison. Selon Julien Coffin, « les

joueurs ont envie de jouer, ils reprennent et veulent faire des matches ». Même son de cloche du côté de Caen où David Ferrer nous confiait qu'il était venu sur les conseils avisés de son ami Roberto Bautista Agut. « Il m'a dit que le tournoi était une bonne occasion de s'entraîner avant l'Open d'Australie. C'est ce qui m'a poussé à venir. » Être placé en plein cœur du mois de décembre, une aubaine pour ces deux tournois qui peuvent attirer des joueurs en pleine préparation.

LES JOUEURS RÉPONDENT PRÉSENTS

Pour que le tournoi soit une réussite complète, les organisateurs doivent redoubler d'efforts pour attirer les meilleurs joueurs possible. Pour les Français, ils travaillent en lien avec l'UNJPT. Pour les internationaux, c'est le car-

net d'adresses qui prend le relais. Ainsi l'Open de Caen a réussi à faire venir les plus grands joueurs français. De Jo-Wilfried Tsonga à Paul-Henri Mathieu (parain du tournoi) en passant par Richard Gasquet ou Gilles Simon. Mais là où le tournoi normand excelle, c'est dans ses filières de haut niveau internationales. En onze ans, les organisateurs ont réussi à attirer David Goffin – venu à deux reprises – ou encore les Espagnols Tommy Robredo, Roberto Bautista Agut – présent pour la 3^e fois en 2017 – et enfin David Ferrer cette année. L'ouverture des phases finales aux femmes laisse enfin présager de bonnes choses pour l'avenir avec la venue d'Elina Svitolina. « Thierry Ascione (son entraîneur français, ndlr) nous a dit que si nous l'invitions de nouveau, elle reviendrait », se réjouit d'ailleurs Denis Agostini. ●●●

●●● À Deauville, les organisateurs doivent se frotter à la concurrence. « *Les joueurs qui nous intéressent évoluent entre la 50^e et 100^e place mondiale. Et malheureusement, ce sont des gars qui veulent aller marquer des points comme Nicolas Mahut par exemple* », confie Martin Besançon. Alors pour les attirer, l'argument de la préparation pré Wimbledon se révèle être une belle carte à sortir. « *On accueille des joueurs qui n'ont pas forcément de points à défendre et qui souhaitent se préparer.* » Situé à seulement 200 km de Paris, le club possède ainsi une force indéniable pour attirer ceux qui veulent enchaîner sur gazon après Roland-Garros. L'année dernière, Roberto Bautista Agut a notamment remporté le tournoi alors que Quentin Halys et Pauline Parmentier ont foulé le gazon normand pour s'entraîner en marge du tournoi.

Mais à Caen, Deauville ou Bourg-de-Péage, les moyens ne sont pas illimités. Julien Coffin précise par exemple que « *le budget joueur était de 55 000 euros répartis sur six joueurs* ». En sachant, évidemment, que cet argent n'est pas redistribué équitablement selon que vous soyez Gilles Simon ou Geoffrey Blancaneaux.

DES HOMMES ET DES FEMMES AU SERVICE DES EXHIBITIONS

Loin des standards des plus grosses exhibitions comme la Laver Cup de Ro-

ger Federer ou le tournoi d'Abu Dhabi, les organisateurs savent qu'ils ne jouent pas dans la même cour et ne disposent pas de la même manne financière. « *Il est clair qu'on ne peut pas imaginer un gars comme Roger Federer venir à Caen. Les garanties financières n'ont rien à voir* », s'amuse Denis Agostini. En revanche, les limites budgétaires sont compensées par un investissement humain exceptionnel. À Caen, pendant les quatre jours de compétition, ce sont 200 bénévoles, un salarié et un bureau d'une dizaine de personnes qui travaillent. À Bourg-de-Péage, ce sont « *50 à 60 personnes qui se sont investies sur les 3 jours en comptant les ramasseurs de balle et les arbitres* », appuie Julien Coffin. Enfin, à Deauville, le tournoi est porté par le club qui s'appuie également sur une cinquantaine de bénévoles.

Même sans grands moyens, les organisateurs font tout pour que les joueurs soient accueillis dans les meilleures conditions. À Caen par exemple, tout est bien huilé. « *Les joueurs savent que c'est un tournoi bénévole. On leur propose deux kinés, un ostéopathe si besoin, des chauffeurs pour aller à l'hôtel, des box pour accueillir leur famille... On essaye de ne pas laisser de place au hasard. C'est le côté pro mais non aseptisé* », indique Denis Agostini. Du côté de Bourg-de-Péage, on préfère prendre son temps et faire le bilan de cette première expé-

rience. « *Nous n'avions pas pensé à avoir un cordeur sur place. L'an prochain on en prendra un, ça nous évitera de courir partout* », s'engage Julien Coffin. Derrière ces tournois, se cachent donc des petites mains, passionnées de tennis et prêtent à s'investir à 100% dans un événement au service de leur club, ville, département, ou région. « *On prend une belle dimension humaine en partageant des émotions avec tous les acteurs* », conclut Denis Agostini.

Que ce soit l'Open de Caen ou Deauville – Bourg-de-Péage débute et a dû beaucoup investir notamment dans la surface – les tournois sont à l'équilibre. Condition sine qua non pour que l'événement puisse perdurer dans le temps. Mais au-delà de l'aspect financier, ce constat montre que le format exhibition fonctionne et représente une belle alternative aux tournois ATP. En plus de Roland-Garros, Bercy, Metz, Marseille, Montpellier ou Lyon, les tournois exhibitions permettent d'amener le tennis dans les régions. De quoi susciter des vocations pour les jeunes qui peuvent ainsi côtoyer de près de grands joueurs français et internationaux. Et ce à moindres frais, puisque le prix des places n'est pas aussi élevé qu'à Roland-Garros ou Bercy. De quoi relancer l'intérêt d'un sport qui a plus que jamais besoin que l'on s'intéresse à lui face à l'émergence d'autres activités plus modernes. ●